

Chez Etienne BEAUDOIN à Grémévillers

La valorisation par la transformation

CHIFFRES CLES chez Etienne BEAUDOIN — EARL de la Chapelle Saint Jean

- **SAU 105 Ha** dont 76 hectares de SFP (40 Ha de maïs, 4 Ha de prairies temporaires (Ray Grass, Trèfle), 32 Ha de prairies permanentes) et 29 Ha de cultures de vente (blé)
- **Main-d'œuvre 11 UMO** (Etienne et 2 salariés pour l'élevage et les cultures et son frère et 7 salariés pour la transformation)
- **Cheptel 130 Prim'Holstein**
- **Production 1 150 000 L** (650 000L pour l'atelier de transformation et 500 000L pour la laiterie)
- **Productivité 9 100 L/VL/an**

Chez Etienne, tous les choix sont orientés en fonction des besoins en production laitière. En effet, grâce à l'atelier de transformation couplé à la vente en laiterie, Etienne valorise son lait à 486 €/1000 L en moyenne, soit une plus-value de 150 €/1000 L entre 2015 et 2018. Le bâtiment d'élevage étant dans le village, les vaches disposent d'une surface pâturable de 3 Ha. Etienne fonctionne donc beaucoup au maïs. Il a choisi de réduire sa surface de culture de vente pour agrandir la part de maïs et de prairies temporaires dans sa SAU, afin de subvenir aux besoins de l'atelier de transformation qui prend de plus en plus d'ampleur.

L'exploitation familiale appartenait à l'oncle et au père d'Etienne. Ils avaient déjà mis en place l'atelier de transformation en 1995. C'est en 2012 qu'Etienne s'installe sur la ferme, après y avoir travaillé quelques années comme salarié. Son frère le rejoint en 2007 comme associé sur l'exploitation pour travailler sur la partie transformation. Face à la demande en produits laitiers qui ne fait qu'augmenter, Etienne et son frère agrandissent le troupeau et sa productivité, en passant de 80 à 130 vaches laitières. La SAU quant à elle demeure inchangée, c'est-à-dire 105 Ha, mais il décide d'arrêter l'escourgeon et le colza pour augmenter la part de maïs destinée aux vaches. Une mise aux normes est faite en 2016, période durant laquelle le bâtiment des vaches laitières est agrandi de 100 à 150 places, avec la création d'une fumière et lagune.

Entre temps, la main-d'œuvre augmente également : aujourd'hui, Etienne emploie 9 salariés dont 7 pour la fromagerie et 2 pour l'élevage.

En 2016, Etienne décide de se former pour inséminer lui-même ses vaches, de manière à être plus réactif et à mieux gérer la reproduction.



La transformation : « Un lait vendu à 486 €/1000 L en moyenne »

Etienne recherche la productivité chez ses Prim'Holsteins. En effet, il valorise le lait à 604 €/1000 L à travers la transformation et 330 €/1000 L à la laiterie, ce qui lui permet d'obtenir un prix moyen de 486 €/1000 L. Cela lui permet de presque doubler la marge et cela, peu importe les taux. Ainsi, les vaches laitières produisent en moyenne 9 100 L/VL/ an avec des taux autour de 34 pour le TP et 40 pour le TB. L'avantage d'avoir un contrat avec la laiterie est que cela lui permet d'écouler le lait qui est produit le week-end et les jours fériés, lorsque l'atelier de transformation ne fonctionne pas, ainsi qu'au moment où la demande en fromage diminue (Février et Mars).

Les veaux mâles sont vendus à trois semaines et les femelles étaient jusque-là toutes gardées pour augmenter le nombre de vaches laitières, mais cette période de croissance étant terminée, aujourd'hui, Etienne souhaite diminuer son taux de renouvellement en passant de 40 % à 30 %.

La productivité : « 9 100 L/VL/an avec le maïs »

Avec une moyenne de 145 €/1000 L, le coût alimentaire est assez élevé car Etienne dispose de peu de surfaces pâturables. Les vaches sont donc nourries avec de l'ensilage de maïs et de l'enrubannage d'herbe, ce qui nécessite l'achat de correcteurs azotés. Cependant, en parallèle de cela, le prix du lait étant très élevé (485 €/1000L), la marge sur coût alimentaire reste tout de même de 340 €/1000 L, avec une production qui s'élève à 1 150 000L.

Les dernières récoltes de maïs étant moins bonnes, Etienne a incorporé des pulpes sèches pour prolonger ses silos de maïs.

La ration des vaches tarées est à base d'enrubannage ou à base de paille, de maïs et de pulpes sèches si les stocks sont écoulés. Elles n'ont pas de préparation au vêlage par souci de temps et de place dans le bâtiment pour reconstituer un lot, mais elles sont introduites dans le troupeau des vaches en production, 1 semaine avant le vêlage. Elles possèdent aussi un minéral spécial vaches tarées.

La distribution de la ration se fait grâce à une mélangeuse de 22 m² qui est préparée chaque matin. Cela permet d'obtenir un mélange bien homogène et de gagner du temps.

Le correcteur azoté et les pulpes sèches sont achetés par camions vis de 27 tonnes à la coopérative Agora. Une fois tous les 6 mois, le technicien de la coopérative vient pour réaliser les contrats selon les cours du soja et du colza, « Selon le prix du colza et du soja, on en met plus ou moins dans le mélange. Avant, on mettait 60 % de soja et 40 % de colza par exemple » précise Etienne.

Les vaches en production possèdent un DAC (Distributeur Automatique de Concentrés). « Il existait déjà du temps de mon père, mais il l'avait arrêté et je me suis rendu compte que les vaches en début de lactation avaient tendance à trop puiser sur leurs réserves, alors que celles en fin de lactation devenaient trop grasses ; ce qui posait des problèmes de reproduction. Je l'ai donc redémarré pour adapter la ration à chaque vache et à son stade de lactation » précise Etienne.

Ainsi, au DAC, les vaches possèdent un concentré de production qui est corrélé à leur productivité, « Celles qui donnent beaucoup de lait ont plus de concentrés » ajoute Etienne. Les veaux quant à eux sont nourris au lait en poudre, grâce à un DAL ; ce qui, là aussi, permet de gagner du temps.

Au niveau de la fertilisation de la SFP, 40 à 50 T/Ha de fumier sont épandus tous les 2 ans sur le maïs. A cela s'ajoutent 50 unités d'azote au semis.

Au niveau des pâtures, aucun fumier n'est épandu mais 100 unités d'azote/Ha sont ajoutées sur les prairies fauchées et 50 unités d'azote/Ha sur celles qui sont pâturées.

Du matériel adéquat : « Des charges de structures maîtrisées »

Etienne n'a pas réalisé d'investissement majeur depuis la reprise de l'exploitation familiale, hormis l'agrandissement du bâtiment et l'achat d'une mélangeuse. Cela explique qu'Etienne n'ait pas des charges de structures trop élevées « J'ai uniquement le matériel dont j'ai besoin. Ce sont des vieux tracteurs, mais je n'ai pas besoin de plus ». En revanche, en ce qui concerne les cultures, Etienne dispose de matériel en copropriété comme : un semoir à maïs, un faneur, un andaineur ... Cela lui permet d'avoir du matériel plus performant pour travailler mieux et plus efficacement, sans avoir des investissements trop importants.

Pour les bâtiments, c'est le même constat : avec 30 €/1000 L de charges de bâtiments et installations, Etienne est en moyenne 10 € moins cher que le reste du groupe. Les installations telles que le DAC et le DAL étaient déjà d'origine. Quant à la salle de traite, elle a été changée en 2010 pour l'agrandir en une 2 fois 12 places en épis, pour gagner du temps, car avec 130 vaches laitières en moyenne, Etienne met entre 2 heures et 2 heures et demie pour traire.

Ainsi, les investissements réalisés chez Etienne sont raisonnés de manière à rester efficace dans son travail, sans avoir des investissements colossaux.

La conduite du troupeau : Atteindre l'équilibre

La conduite du troupeau est gérée par Etienne qui a choisi de se former pour inséminer lui-même ses vaches. Avec un vêlage qui s'étale tout au long de l'année, Etienne a augmenté la taille de son troupeau de 50 vaches, ce qui l'a amené à augmenter son taux de renouvellement à 40 %. Pour cela, il a utilisé des semences sexées sur les génisses et du croisement Blanc Bleu Beige pour les moins fertiles. Les critères de sélection sont la rusticité à travers les pattes et les taux, car plus le TP est élevé, plus le lait est fromageable. Il a également investi dans des colliers de détection des chaleurs pour être plus précis sur la période d'insémination.

Cependant, cette période de croissance étant terminée, Etienne souhaite trouver un équilibre et stabiliser le troupeau pour redescendre son taux de renouvellement à 30 % et faire vieillir ses vaches plus longtemps.

En effet, ses objectifs actuels sont de pouvoir se dégager du temps car « Dès qu'on laisse une chose un peu de côté, tout de suite ça ne va plus. Il faut prendre du temps pour tout » précise Etienne.

Avec l'arrivée d'un salarié en plus sur l'élevage, Etienne espère trouver un bon équilibre et pouvoir consacrer plus de temps à un sujet qui lui tient à cœur : celui de l'autonomie protéique.